



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1872.

NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI, 25 JANVIER 1910

83me Année

La Comète et la fin du monde.

La Comète de Halley vient vers nous grand train (1210 kilomètres à la minute). C'est une terrible connaissance.

Pour ne pas trembler au défilé, causé, ont été quelques astronomes, par une des sœurs qui nous avait en peu secondes en passant — c'est elle qui figure dans la célèbre tapisserie de Bayeux, et vers laquelle les chevaliers normands, prêts à s'embarquer pour l'Angleterre brent des vagues émeraude. C'est elle, encore, qui prononça la mort de Philippe Auguste, lequel « contracta de fièvre quartante, cloué sur son lit pour peu après l'apparition d'un terrible signe du ciel qu'on appelle comète ». C'est elle qui resplendissait d'effrayablement, occupant un tiers du ciel, pour accompagner l'entrée de nos armées, tout en la chrétienté tremblant en son passage de 1082, les années de l'obscurité, et lorsque qu'il Halley se devina à l'horizon et en prédit le retour 1758. Clairant, on ne peut plus, reprit les calculs d'Halley par Lalande et par Mme de Laplace (la marraine « fortunée »), femme du célèbre horloger parisien. Ils furent les chiffres de l'homme anglais et ne se séparèrent que d'un mois sur la date de la réapparition de la comète, qui est fixée au mars 1759. Le passage de 1835 fut prédit à trois jours près, celui de 1910 est calculé à l'exactitude, nous dit l'abbé Moreux. « Que Wolf-Heldberg n'a eu qu'à diriger sa lanette photographique sur l'endroit du ciel où l'astre devait se trouver, pour qu'il se développât en pleine et reconnaitre au tout petit astre visible à l'œil, même armé des plus forts instruments, et qui n'était autre que la comète de Halley sur le chemin du retour ».

Résultat admirable, si l'on songe qu'un moment de la découverte, le 11 septembre 1909, la comète était à 522 millions de kilomètres de la Terre; sa lumière ne nous parvenait qu'après un trajet de vingt-neuf minutes, à raison de 75.000 lieues à la seconde.

L'approche des Comètes a de tout temps beaucoup effrayé les hommes, et peut-être cette crainte est-elle présente encore. Sans remonter au moyen-âge, et sans ouvrir les « Moutons enlevés », d'Ambroise Paré, rappelez-vous l'entrée émue de Tremontin chez Philaminte au cinquième acte des « Femmes savantes » :

Je viens vous annoncer une grande nouvelle.
Nous l'avons en dormant, Madame, [échappé belle...]

An printemps de 1773, la « Gazette de France » annonça que M. de Lalande allait lire, à l'Académie des Sciences un « Mémoire sur les Comètes qui peuvent se rapprocher de la terre ». Or, Lalande par une modification du programme de la séance, ne lut pas son mémoire. Quelques personnes imaginèrent qu'on lui avait interdit de lire parce qu'il annonçait la rencontre d'une comète avec la terre pour le 20 mai. En quelques heures le bruit s'en répandit dans tout Paris.

La terreur fut telle que le savant astronome dut faire insérer, dans la « Gazette de France » du 7 mai, l'annonce suivante :

Le sieur de Lalande n'est pas le temps de lire un mémoire sur les comètes qui peuvent, en s'approchant de la terre, y causer des révolutions; mais il observe qu'on ne saurait prédire l'époque de ce événement. La comète la plus prochaine dont on attend le retour est celle qui doit paraître dans dix-huit ans, mais elle n'est pas du nombre de celles qui peuvent nuire à la terre. Cette note ne satisfait pas le continuateur de Bachmann, qui parla ainsi de l'événement, dans son « Mémoire secret », à la date du 9 mai :

Le cabinet de M. Lalande ne démentit pas de curieux qui vont l'interroger sur le mémoire en question et sans doute il lui donna une publicité nécessaire, afin de raffermir les têtes ébran-

nées par les fables qu'on a débâtées à ce sujet. La fermentation a été telle que des dévotionnaires M. l'archevêque de faire des prières de quarante heures pour détourner l'asthme déluge dont on était menacé... Le faux énoncé de la « Gazette de France » a produit un mauvais effet, en ce qu'il fit présumer que le mémoire de l'astronome devait contenir des vérités terribles, puisqu'on les déguisait ainsi évidemment.

Par « faux énoncé » Bachmann veut dire énoncé par emphatique. J'ai remplacé par des points quelques lourdes phrases entassées sur les dévotionnaires. L'histoire railla au même moment avec plus de finesse, dans sa « Lettre sur la prétendue comète ». Il prédit à la fin que les Parisiens ne quitteront pas leur ville le 20 mai : « Ils feront des chansons, et on jetera la comète et la fin du monde à l'Opéra-Comique ? » Cela ne manquera pas.

Lalande enfin publia son Mémoire. Il y calculait simplement les distances des comètes de 61 comètes à l'orbite de la terre, ainsi que les distances des comètes à l'écliptique, pour le cas où leur rayon vecteur est égal à l'unité. À l'aide de ces éléments, on pouvait reconnaître lesquelles de ces astres vagabonds pouvaient le plus approcher de la terre et occasionner ou subir les plus grandes perturbations.

Ces terres se sont renouvelées plusieurs fois, dans le dernier siècle, notamment en 1816, 1832, 1837.

En 1810, le bruit de la prochaine fin du monde courut. Le 15 juillet était la date assignée au fatal événement. Hoffmann s'en railla agréablement dans les « Débats ». En 1832, Oubert venait de donner les éléments et l'éphéméride de la comète de Biela, dont Damoiseau avait calculé le retour pour l'automne de 1832. Le 29 octobre, avant minuit, la nouvelle comète devait passer à son apogée, c'est-à-dire couper le plan de l'orbite terrestre. La distance du apogée à l'orbite même ne devait pas dépasser 30 millions de kilomètres. Or, Oubert assignait au noyau et à la chevelure de la comète une dimension de 35 millions de kilomètres environ. C'était la rencontre certaine. Mais Arago démontra que ce calcul était erroné. La comète devait bien passer très près d'un certain point de notre orbite, mais à ce moment la terre devait être à plus de 20 millions de lieues de là.

Dans cette notice, Arago tombait d'accord qu'il n'y avait rien d'impossible à ce qu'une comète rencontrât la terre. Mais il prétendait établir par le calcul des probabilités qu'il n'y avait qu'une chance défavorable sur 281 millions de bonnes chances. C'est comme « s'il n'y avait dans une urne qu'une seule boule blanche sur un nombre total de 281 millions de boules ». Tout autre qu'un astronome eût dit : que boules noires. (Cette phrase ne rappelle-t-elle pas le mot célèbre du doc de Lévis : « Il y avait plus de chances » contre le succès de la Révolution que contre la ruine à la loterie... »)

La Révolution triompha pourtant.

Boule noire ou blanche, quels seraient les effets d'un choc ? Les savants ne sont partagés, dans leurs hypothèses : pour les uns, le déluge, par le déplacement des mers précipitées vers le nouvel équilibre ; pour les autres et surtout depuis qu'est découvert le principe de la conservation des effets mécaniques en chaleur, l'embrasement. Si une comète à noyau solide, ayant une masse comparable à celle de notre globe, venait à le heurter, la comète et la terre arrêteraient dans leur mouvement autour du soleil et la somme des mouvements dont elles étaient chacune animée serait convertie en chaleur. Or, le seul arrêt de la terre développerait une quantité de chaleur suffisante pour fondre le globe, et le réduire partiellement en vapeur.

Mais sans heurter une comète, nous pouvons traverser l'immen-

ble dans le cours du sentiment général, en fait quand la comète est eucha, without any grosser qui surpassent celle d'aucune éruption dont on ait gardé le souvenir... Nous ne pouvons dénormer appliquer au météore étranger aucune action ordinaire. Il nous oppressait par la terrible nouveauté de l'Anonon. Il avait pris, avec une inconcevable rapidité, l'aspect d'un gigantesque nuage de flamme qui s'élevait à une hauteur vertigineuse.

« Encore un jour, et les hommes respirèrent avec un plus grande liberté. Il était évident que nous étions déjà sous l'influence de la comète, et nous nous en rendions compte. Nous nous en rendions compte d'une étonnante d'espérance. L'excessive tension de l'objet de notre terreur était apparente, car tous les corps célestes se hâtaient vers nous à travers. En même temps, notre végétation était sensiblement altérée ; les laves inouï de feuillage éblouissant sur tous les végétaux.

« Un jour encore se passa, et le feu n'était pas encore absolument sur nous. Une étrange altération s'était emparée de tous les hommes ; et la première sensation de « douleur » fut le terrible signal de la lamentation et de l'horreur générales. Cette première sensation consistait en une constriction rigoureuse de la poitrine et des poumons et dans une insupportable sécheresse de la peau. Il était impossible de nier que, notre atmosphère fut radiatement altérée, et l'examen de sa composition indiquait l'absence de l'oxygène de la plus intense terreur, et vers le commencement de l'homme.

« On savait depuis longtemps que l'air qui nous enveloppe est composé de vingt et une parties d'oxygène pour soixante-dix-neuf d'azote. L'oxygène, principe de combustion, était absolument nécessaire à l'entretien de la vie animale. L'azote, au contraire, était impropre à cette vie et à cette combustion. D'un excès d'oxygène devait résulter une élévation des esprits vitaux sensible à celle que nous avons déjà eue. C'était l'idée contenue, pensée à l'extrême, qui avait créé le terreur. Quel devait être l'état d'une « totale extraction de l'azote ? Une combustion irrésistible, dévorante, toute puissante, immédiate, l'entier accomplissement dans leurs terribles défilés, des flamboyantes et terribles prophéties des Saints-Livres.

« Un jour s'écoula encore, emporté avec lui la dernière ombre de l'Espérance. Nous haletons dans la rapide modification de l'air. Le sang rouge bondissait tumultueusement dans ses étroites canaux. Un fardeau détrempé de tous les hommes ; les bras tendus vers le ciel ; le tremblement et le cri de grande terreur. Mais le noyau de l'extinction était maintenant sur nous... Pendant un moment, on fut seulement une lueur étrange, lugubre, qui existait et pénétrait toutes choses. Puis ce fut un son solitaire, pérorant comme s'il était. Les yeux se levèrent sur sa bouche ; et toute la masse d'éther environnante au sein de laquelle nous vivions, éclata d'un seul coup en une espèce de flamme intense, dont la brillante clarté et la chaleur, dévorante, eût pas de nom même parmi les anges, dans le haut ciel de la science pure. Ainsi finissent toutes choses.

« Vous nous avez étonnés, d'assister à ce spectacle et merveilleux spectacle. Une chance bien faible. Mais enfin, malgré les 281 millions de boules noires d'Arago, Lalande a dit judicieusement : « La petite probabilité d'une pareille rencontre peut, en s'accroissant pendant une longue suite de siècles, devenir « très grande ». Et l'abbé Moreux, qui nous console de ne pas nous mettre marcel en tête pour le 20 mai, ajoute pourtant : « Je ne partage pas l'optimisme de Babinet pour toutes les comètes, et je ne souhaite pas à l'humanité de traverser une véritable atmosphère cométaire ».

GEORGE MALET.

Les inondations en France.

Paris, 24 janvier. — On se souvient qu'un quart de la France est sous l'eau depuis quelques jours et la pluie s'est abattue sur nous sans cesse sans précédent dans la génération présente.

Les eaux de la Seine ont continué de monter de trois quarts d'un pouce toutes les heures, et la situation s'est aggravée d'heure en heure.

L'appareil fonctionnant le dimanche électrique dans la Chambre des Députés a été submergé et les députés se sont éclairés à la lampe pendant leur séance d'aujourd'hui.

La tour Eiffel dont on craignait l'écroulement n'est plus considérée en danger.

La situation malheureuse causée à Paris par le débordement des eaux de la Seine a atteint son point culminant ce matin quand le fleuve a atteint 7-55 mètres à Point Royal.

Depuis 1802, époque à laquelle les eaux étaient élevées à 5-50 mètres, c'est la plus forte crue qui ait jamais eu lieu en France, à part celle de l'année 1615.

Une effroyable tempête de pluie et de vent s'est abattue sur la ville au jour et n'a fait qu'ajouter à l'horreur de la situation et aux souffrances des pauvres et de tous ceux qui sont sans aile.

Par une pluie haissante des milliers de personnes se pressent sur les parquets de pierre et sur les quais pour contempler le fleuve dont l'aspect est effrayant. Les charriots sont bloqués dans les rues, les barrières sont fermées et les agents de police et des troupes font tous leurs efforts pour dégager les ponts des débris flottants qui viennent s'abattre sur eux et on espère qu'ils parviendront à en éviter la destruction.

Le trafic a été interrompu sur les plus importantes lignes de chemin de fer, dans les rues qui entourent la Chambre des députés, où l'on ne pourrait circuler, sans danger, considérer-on.

Le tunnel entre les stations de quai d'Orsay et du quai d'Austerlitz est un cours d'eau impétueux, le subséquent du Palais de Justice est submergé et il est impossible de se tenir au premier étage de la station de police.

En outre de cela la capitale est menacée d'une disette d'eau. Les agents de police vont de maison en maison pour ériger les habillants à bouillir l'eau qu'ils boiront, afin d'éviter une épidémie de typhoïde.

Le service des tramways de routes ordinaires et des souterrains qui suffit à peine pour le trafic dans les conditions normales est partiellement suspendu, bien que la situation ne soit pas plus mauvaise qu'hier. Celui des chemins de fer, cependant, est complètement interrompu au sud de Paris.

La situation est déplorable dans les villes suburbaines bordant le fleuve.

Les habitants pauvres de ces villes, au-dessous de Paris, sont sous l'eau de la rue. On ne peut y aller que par bateau. Les habitants de la partie inférieure du Bois de Boulogne jusqu'à Bagatelle ont une flaque d'eau sur la tête.

Suivant les rapports des provinces aujourd'hui, un quart de la France est sous l'eau.

Les districts de la Seine, au centre et au sud-est de la France sont cruellement frappés. Les vallées et les plaines sont inondées et les villes sont dans l'obscurité.

Les troupes partent engagées dans leur œuvre de sauvetage et toute la Champagne est menacée de destruction.

Les plus effroyables inondations qu'on ait jamais vues depuis 1850.

Les eaux dans les vallées s'élèvent sur la Seine et la Marne atteignent les toitures des demeures.

À Verdun le Douff, une petite ville à onze milles de Châlons sur Saône, la digue se rompt et la ville est menacée de destruction.

Les eaux du Rhône et de la Loire baignent dans les régions inférieures et la situation s'est considérablement améliorée à Ly-

ons, Limoges, Troyes, Nancy et Auxerre.

La digue à Saône au Douff est rompue cette après-midi et a inondé dix villages.

Les eaux de Châlons-sur-Saône sont sous l'eau et deux personnes ont été noyées. Dans certaines de personnes ont sur les toits de leurs maisons qui ont presque entièrement submergées et pressent au secours.

Des sauveteurs sont partis à leur aide en bateaux.

Une Critique de Times.

Londres, 24 janvier. — Dans un éditorial qu'il consacre au rejet des propositions Knop par la Russie et le Japon, le Times considère très regrettable l'action de la Chine dans la ratification de la convention préliminaire relative à la concession du chemin de fer de Chihnow-Aigun à un groupe anglo-américain.

Cela ne tend selon lui qu'à forcer une solution en créant des complications que la Chine croit

sans doute appelées à lui être la corrélation en aggravant les différends qui existent entre les puissances.

C'est le objet de la Chine, c'est à travers un acte, dit le « Times », parce que le diplomate américain, bien qu'elle n'ait pu être tentée dans sa forme et cette occasion, est un événement en faveur d'une conciliation possible de tous les intérêts en conflit, en Extrême-Orient, et de fait, elle a engagé la Russie et le Japon les mêmes vues à l'égard de leurs intérêts dans les régions méridionales de leur longue et sanglante lutte.

Une course régionale.

St-Petersbourg, 24 janvier. — Plus de 100 personnes ont été tuées et beaucoup d'autres blessées dans des combats qui ont eu lieu au vieux Bokhara entre les Sunnites et les Shites depuis deux jours au sujet de la religion. Les Sunnites veulent remplacer les fonctionnaires Shites par des membres de leur propre parti. À la requête des autorités de Bokhara des troupes russes et des canons ont été expédiés de Samarcande au lieu du combat.

PEOPLE'S BANK & TRUST CO.

4 POUR CENT D'INTERÊT SUR LES ÉPARGNES

40 ANNEES D'EXISTENCE

4 60,000 DOLLARS DE CAPITAL

4 MILLIONS DE DOLLARS DE RESSOURCES

CETTE BANQUE A TRANSFÉRÉ TOUS SES DÉPARTEMENTS ET SUCCURSALES À SON NOUVEAU BÂTIMENT, AU COIN DES RUES CANAL ET CAMP.

Certains Pianos Vendus à \$4.00 et \$5.00 par mois chez GRUNEWALD

Pianos achetés, réparés, accordés, poils, échantés, etc.

LAZARD'S AUJOURD'HUI

Vous êtes cordialement invité à examiner le magasin d'habits le plus moderne du Sud. 718-720 RUE DU CANAL.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour Messieurs et Enfants.

Le magasin ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Deshayes et Rivecourt, deux étages de la rue du Canal, Trois Districts, dix mai 1909.